

**VOCABULAIRE ET SENS EN SCIENCES  
SOCIALES**



# VOCABULAIRE ET SENS EN SCIENCES SOCIALES

Cherif BENGUERGOURA  
Enseignant à l'Institut de Sociologie.  
Université d'Alger.

Le paradoxe dans la recherche en sciences sociales apparaît dans le fait que l'analyste, se sachant impliqué dans la société étudiée, doit s'imposer une vigilance. Être à l'écoute de la société et, en même temps, s'en distancier soulève au fond le problème du vocabulaire.

Ce problème est présent tout au long de la démarche d'investigation en sciences sociales. Toute tentative de production de connaissance rencontre une variété de vocabulaires exprimant des vécues, des représentations et des savoirs. Les mots s'imposent aux individus en ce qu'ils déterminent leur vision du monde. Découpant et structurant les faits, ils déterminent la façon d'appréhender le réel des sujets. "Les mots gouvernent le monde" disait-on déjà au 18ème siècle.

Les vocables sont des instruments de désignation et de classement, qui s'imposent à nous parce que le réel doit être d'abord pensé pour être appréhendé. Mais le réel est lui-même complexe et par conséquent difficile à penser dans un seul mouvement. Si bien qu'une étude, quelque elle soit, suppose nécessairement que les mots fonctionnent dans un rôle de "mise en ordre" et de "domestication de la pensée".

De façon générale, les mots renvoient à deux ordres de faits :

- D'abord, celui de l'objet désigné, c'est à dire ce qui concerne les choses perçues par le sujet. C'est l'ensemble des choses que les hommes appréhendent par leurs sens, leurs sentiments ou leurs raisonnements, et que la linguistique désigne par le terme "réfèrent".
- Celui, ensuite, du concept (1); c'est à dire ce qui concerne les représentations que les hommes ont des choses. La notion de concept veut dire ici l'idée conçue par l'esprit, permettant d'organiser les perceptions.

---

(1) En linguistique, le concept est défini "signifié" tandis que le vocable portant le concept est désigné "signifiant"

La relation entre ces deux ordres de faits s'exprime au travers des mots :  
La chose (objet désigné : le "référént")  
Le mot (signe de représentation et de désignation de la chose : le "signifiant")  
Le concept (représentation de la chose : "le signifié")

Le mot intervient alors comme support, symbole ou "image acoustique" de la représentation, de l'idée, du concept ; et ceci dans un code donné, la langue. Le mot est le signe de la représentation de la chose, et part là sert à la désignation de la dite chose.

Un mot applicable, de façon univoque, à un seul concept ne constitue pas toujours la règle. Un même mot peut recouvrir des acceptions différentes. Inversement, des mots différents peuvent renvoyer à une même désignation idéal. Le contexte, l'époque, la culture...jouent, à cet égard, une influence certaine dans le multiple usage des termes (1)

Nous retiendrons que les mots constituent aussi bien un moyen de communiquer qu'une grille de perception. Mais nous releverons aussi que l'aspect de variation et d'ambiguïté dans l'usage des mots détermine des incertitudes et des équivoques. L'obstacle le plus évident devient le flou du vocabulaire.

Ce phénomène de malentendu est encore plus net dans le cas des sciences sociales où les mots sont chargés idéologiquement les mots censés désigner les choses, voilent le réel. Tout ce passe comme si les mots fonctionnent comme **signe de représentation**(fausse) du réel et non plus comme **signe de désignation**(vraie) du réel.

Pour pénétrer le réel, il devient indispensable d'échapper au monde des mots. Ces derniers véhiculent des concepts, c'est à dire des représentations qui organisent le réel d'une manière qui diffère d'une population à une autre et d'une période à une autre . Comment, ainsi, procéder de la vigilance scientifique face à la constellation des vocabulaires rencontrés ?

Notre contribution se distingue des entreprises encyclopédiques pour apparaître plutôt comme une réflexion sur l'usage des mots dans la démarche scientifique. Cette réflexion est orientée dans trois directions :

1) : Les producteurs sociaux de vocabulaires. A ce niveau sont mis en évidence les discours qui participent du monopole de la parole (discours politique et discours savant) et ceux exprimant des vécus singuliers (discours des populations étudiées).

---

1) A ces cas de polysémie, il faut ajouter l'usage des sens " propre " et " figuré " des nons communs.

2) : De quelques caractéristiques du rapport entre vocabulaire et société. Il s'agit notamment de faire l'examen des problèmes de formation des mots et de leur fonctionnement dans un système de significations qu'est une langue.

3) : Le statut des mots dans la pratique de la connaissance et la production du sens. Dans ce dernier point est traitée la liaison entre les actes épistémologiques et les lexiques en usage d'une part et d'autre par la situation de la connaissance des sociétés dépendantes.

## I – LE VOCABULAIRE ET SES PRODUCTEURS.

Le vocabulaire a ses producteurs. Tenter de le mettre à jour nous situe au centre de l'univers des mots. Pour rendre compte du jeu d'appropriation du social, nous examinerons trois discours.

### 1) – VOCABULAIRE ET DISCOURS POLITIQUE

L'investigation scientifique rencontre, dès le début un discours ambiant, dominé par le discours politique. Le face à face présent en définitive tout au long d'une recherche apparaît avec plus d'intensité, néanmoins, au moment de l'acte de rupture d'avec les apparences et autres représentations.

Le langage dans lequel se trouvent formulées les actions de l'Etat, à la fois relève du rationnel et comporte une dimension morale. Les termes retenus, très souvent dans la langue réhabilitée (1), tendent à correspondre à des aspirations sociales et se rattachent à des valeurs collectives. En Algérie par exemple, Identité, Passé, Terre, Fellah, ayla sont des référents chargés d'une valeur affective.

On peut observer toutefois que souvent les signifiants associés à des images "fortes", d'appartenance et de rupture, sont en même temps ambiguës. La notion de liberté contient l'idéal de justice mais peut servir à justifier le libre prélèvement. L'expression "droits sociaux" présente le revenu comme une répartition d'un droit sur les ressources. Or c'est plus l'issue des luttes sociales qui fixe les niveaux des revenus. Les notions de "progrès" et de "modernisation" véhiculent l'idée de rupture. Elles néssentent au même moment l'avantage d'une grande manéabilité permettant d'établir la légitimité d'un pouvoir.

L'efficacité du vocabulaire s'explique ici par le rôle qu'il joue d'abord sur le plan du symbole. En fait, souvent c'est un mythe qui fonctionne derrière un symbole. La propriété privée présentée comme facteur assurant liberté, garanti et sécurité demeure bien souvent la condition de la domination de l'activité agricole par le commerce, la finance et où l'agro-alimentaire.

---

(1) Comme c'est le cas de la langue arabe au Maghreb.

L'effet déformant procède de l'illusion dans l'explication des problèmes sociaux et dans la possibilité de les résoudre. Les processus sociaux sont interprétés en pratiques particulières. Ainsi la question du logement devient le problème de l'exode rural. La question du chômage devient le problème de la jeunesse. Tout comme la question de la régulation économique est devenue, un moment en Algérie la question du "trabendo" (1).

Le recours au chiffre dans le discours constitue une forme quantitative de faire exister la réalité. Cet appel de chiffre donne corps à une image du fait social. Il procède, dans une certaine nature de l'illusion du rationnel et de la précision. Ainsi la notion d'auto-insuffisance alimentaire, avancée comme la solution aux difficultés d'approvisionnement et employée sans que soient précisées les réalités qu'elle recouvre (2)

Les chiffres, eux mêmes, sont parfois soumis à des variations. Les données sur l'immigration en Europe sont infléchies ou augmentées selon qu'il s'agisse d'une préoccupation politique de paix sociale ou d'une volonté d'alerter l'opinion. Les chiffres ayant trait notamment à la santé, à l'analphabétisme et parfois au nombre d'habitants des grandes villes sont une large mesure objet de négociation (3)

Ce vocabulaire est par ailleurs porteur d'un découpage social.

– Le terme "Secteur" suppose l'autonomie de fonctionnement d'activités sans liens entre elles.

– Dans le maintien des termes "rural" "urbain" fonctionne une opposition laissant transparaître une classification qui fait ranger les populations dans un ordre qui rappelle l'échelle de valeur.

– Les oppositions "bureaucrate véreux / direction", "spéculateurs / avant garde consciente" laisse suggérer une distinction entre les défaillances du bas de l'édifice d'un côté et la conscience du sommet de l'autre. Le découpage suggéré à la mérité de constituer en même temps une proposition de critique qui fait accepter le système social.

---

(1) Ce terme, d'origine espagnole, popularisé en Algérie veut désigner la pratique de revente de produits importés. ce néologisme, très manipulé, a connu des extensions de sens.

(2) Et, souvent des politiques alimentaires divergentes sont poursuivies sous cette même dénomination. La notion, forgée dans les institutions internationales est reprise dans les discours politiques nationaux. cf sur ce point Boukela (M). La problématique de l'auto - suffisance face à l'internationalisation de l'économie agro - alimentaire. Revue du C R E A D, 14, 1988.

(3) Les chiffres peuvent être surestimés pour "trouver à justifier les erreurs de décision et les aléas dans les réalisations" affirme-t-on à l'organisme des statistiques. Ils peuvent également être sous-estimés en même évités. Des résultats d'enquête sur l'analphabétisme n'ont été rendus publics que récemment en raison notamment du "risque de remise en cause de l'efficacité d'organismes publique.

Dans le discours politique le vocabulaire à la fois désigne et positionne. Le terme "assistance" retenu par l'Etat algérien pour désigner l'aide aux victimes de la révolte d'Octobre 1988, au lieu du terme "indemnisation" avancé par l'Association concernée est un exemple qui montre l'importance des mots dans la lutte de la reconnaissance sociale. Par le statut d'"accidentés" et non de "martyrs", statut revendiqué par l'association, l'Etat tient à montrer qu'il n'est pas redevable envers les victimes et que les mesures sont prises par devoir moral (1).

On peut dire, qu'au travers le langage utilisé, le discours politique s'approprie le fait que cela soit le chômage, l'inflation, les aléas de l'approvisionnement ou une grève syndicale. Se l'appropriant, il dépossède le reste de la société du fait social.

Les changements intervenant dans le contenu de ce discours transparaissent nettement dans les modifications des "mots – pivots". Les notions de "civilisation", "de passé", d'"identité" accompagnent l'avènement de l'Etat national pour marquer sa spécificité. Elles révèlent souvent une volonté d'antériorité nationale (2) "Le projet de reconnaissance nationale" refusé et combattu durant la colonisation, s'impose et se cristallise dans le discours de l'Etat indépendant (3)

La norme peut – être réajustée. Associé jusque là à l'adjectif "responsable", le référent "démocratie" désignait "l'unicité" de la société algérienne. Aujourd'hui, apparaissant comme une revendication sociale, la même notion se situe autrement dans le champ sémantique (4) Son emploi tend désormais à faire valoir une existence plurielle d'une société (5)

Un déplacement de termes marque parfois un bouleversement dans la production de la vision du devenir. Se trouve ainsi renversés, en Algérie les fondements de l'évolution socio – économique au travers du passage du préalable de la croissance économique à celui inverse de la limitation démographique (6)

Se constitue ainsi un vocabulaire que "le groupe social détenteur du pouvoir, tient de sa propre pratique" (7). Usant souvent du monopole de la parole, le discours du pouvoir politique, dans ce qu'il impose, produit une représentation des choses (8). S'organise l'hégémonie sociale. Ce discours forme lui même les objets dont il parle dira FOUCAULT (9)

---

1 Cf sur ce point, l'Algérie Actualité N - 1251, du 15 - 21 octobre 1989.

2 Cf sur ce point CHESNEAUX (J). Du passé, faisons table rase. Maspéro 1976.

3 MESBAH (M.Ch). Contribution à l'histoire du mouvement nationale algérien : des projets partisans au projet de renaissance nationale, 1900 - 1954. DES, Paris 1974.

4 La notion de démocratie désigne plus une doctrine conditionnant d'une certaine manière les relations sociales. Le recours peut être fait indépendamment des modes d'existence. Toutefois la différence des ordres sociaux est importante entre la démocratie représentative grecque et l'organisation politique au sein des sociétés de l'Occident aujourd'hui.

5 Une histoire comparée des discours dans la lutte politique mérite toute l'attention de ce point de vue.

6 Le premier préalable devant assurer la subsistance de la population, tandis que le second renvoie plutôt la mise en oeuvre de l'économie.

7 BEN HOURIA (T). L'économie Algérienne, MASPERO, 1980.

8 A titre d'illustration on peut citer l'exemple de la doctrine sociale des Mu'tazila instaurée par Al-Màmon et écartée par la suite par El - Moutawakil au profit d'une vision plus sunnite.

9 FOUCAULT (M). L'archéologie du savoir. Gallimard, 1967.

La "scientification du discours" n'empêche pas, loin s'en faut ce dernier d'être normatif. C'est le propre de ce discours de proposer "toujours d'aller d'un moins ou d'un mal vers un plus ou un bien". Ce faisant, il "affecte une valeur positive ou négative aux objets" (1).

Le discours, ici apparaît donc comme un lien réalisant des propositions de lecture à notre place. L'illusion de l'explication tend à refouler dans le même temps d'autres représentations des choses. Il convient donc d'envisager l'examen des conditions d'apparition d'autres discours.

## 2). Population étudiés et leurs discours.

La rencontre avec le discours de différentes populations loin de s'imposer, demeure volontaire. Le contact avec la population étudiée se réalise principalement lors des premiers entretiens exploratoires et au moment de l'observation sur le terrain.

L'observation, à laquelle nous nous limiterons ici, consiste, rappelons le, à recueillir les données utiles à la vérification de l'hypothèse de recherche. Les données utiles à collecter dans les témoignages visent à atteindre le vécu et la perception sociaux. Pour les sciences sociales, la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, l'histoire en particulier, il importe que l'enquêté exprime sa propre réalité, dans son propre vocabulaire, avec ses propres catégories et ses propres cadres de référence. Dans quelle mesure, pouvons nous nous demander toutefois, l'échange de vocabulaires permet à une population d'exprimer, de faire connaître ses expériences et sa perception des faits ?

L'étendue du vocabulaire dont chaque population se sert pour désigner la réalité énonce la particularité des expériences. Relevons à ce propos la variété des mots pour distinguer les aspects et les nuances qui, sont pour une population spécialement importants. Les agriculteurs disposent de séries de noms pour désigner les différents états du climat, de la terre et des récoltes. Les habitants du sud du Maghreb distinguent toutes les nuances de la vie du désert à l'aide d'une variété étendue de termes.

Pour le biais d'un vocabulaire, forgé progressivement ou adopté, une population situe et restitue son quotidien. Tout à la fois cadre de référence et grille de lecture des faits et des événements, les mots permettent à une population de reconnaître les choses mais aussi et en même temps à se reconnaître dans sa singularité.

---

(1) SIDI BOUMEDIENE (R). Catégories opératoires - catégories sociologiques, réflexions premières. In changement sociaux en Algérie depuis l'indépendance. Actes du colloque national de sociologie, Alger 28, 29, 30 Avril 1986. Revue de l'institut de sociologie, université d'Alger - Centre, n. - 3 spécial, 1987.



Le discours ramassé auprès d'une population est toutefois, souvent loin d'être la transposition transparente du vécu. Tout d'abord l'éventail du champ sémantique des termes recueillis, indicatif de la difficulté pour la recherche à situer avec une précision suffisante l'imaginaire social, laisse apparaître le phénomène de la confrontation des significations (1), des valeurs et des références. Le "travail", notion traversant toute l'histoire de l'humanité, apparaît pourtant aujourd'hui avec une variété de significations. Cela peut aller de l'effort rémunéré à la situation d'attente en passant par l'entretien d'un capital de relation.

Au Maghreb ce même référent a deux emplois différents : "Khedma" contient l'idée de contrainte tandis que "Amel" renvoie à l'idée de faire.

Toujours au Maghreb, le vocable "chaab" peut être pris au sens de population, de peuple légitime, de authenticité, d'attitude populiste ou encore de privé ou particulier. La signification classique en langue arabe renvoie quant à elle à la notion de segment de groupe. (2)

Le référent des mêmes mots peut exister ou se réaliser sous des modalités variables. Une ambiguïté va ainsi s'attacher aux vocabulaires des populations étudiées. Le phénomène de la distinction sociale s'exprimait pendant assez longtemps, au Maghreb en terme d'appartenance de groupe – ouled..., ait..., béni... Le même phénomène se manifeste aujourd'hui à travers l'avoir et l'acquisition plutôt personnelle.

La vigilance scientifique doit par ailleurs tenir compte du lien entre l'expérience des agents en situation et la particularité de la parole. On peut facilement rattacher le langage de notoriété des textes aux gestionnaires, celui de la dignité et du rationnel aux lettrés et intellectuels, celui de l'utilité immédiate et de la dignité morale aux fellahin.

Le vécu recherché par la recherche peut être celui d'un temps passé. Or au delà du phénomène de la mémoire, transparait le problème lié à la façon d'évoquer le passé. Le témoin parlant du passé, exprime en fait sa vision du présent. De ce présent, il subit des influences qui, lui font considérer le passé de façon particulière.

Une population est amenée à rapporter une période antérieure, reconstruite au moyen du langage actuel, restituant une situation ancienne avec des sensibilités et des accents nouveaux. L'évolution post-indépendance, dans le cas de l'Algérie

---

(1) Notons la différence existant entre les termes "signification" et "sens". Le premier terme désigne le sens immédiat que peut avoir un signe. Il s'agit en fait d'un rapport qui unit à propos d'un mot, à un moment donné et pour un agent social ce qui est exprimé et le contenu évoqué. Le deuxième terme, "sens", désigne l'idée intelligible à laquelle un objet est rapporté et par laquelle il est expliqué.

(2) Ce signe linguistique, dans son usage dans le discours politique renvoie seulement à une partie de ces traits sémantiques. Comme on le voit c'est un cas où plusieurs sources puisent des significations dans le large champ sémantique d'un même mot.

n'est pas sans effet sur l'évocation de la période de la lutte armée de libération nationale. Notons à titre d'exemple les glissements de sens des termes el Khou (frère), el djoundi (soldats) et moudjahed (combattant).

Le vocabulaire constitue un moyen de repérage social. Les mots sont en effet porteurs d'indices sociaux (1) et tendent, de ce fait à organiser des discours valorisant. Ceux utilisés par une population servent à répondre aux questions mais aussi à construire une image de soi.

C'est dans une mise en forme du langage qu'une population communique. Le discours produit apparaît comme une conduite symbolique en tant qu'elle émet des signes. Au Maghreb, la métaphore est utilisée pour son pouvoir de figuration. Les proverbes et dictons exercent un pouvoir de suggestion précisément parce qu'ils drainent des images greffées aux mots utilisés.

Mais au delà des difficultés de l'échange de vocabulaires, il y a à considérer les conditions où se trouvent aujourd'hui les différentes populations. La culture d'une population est inséparable de son histoire. Celle des ruraux du Nord du Maghreb, probablement plus que celle des badaouis au Sud, est marquée par des inégalités et par des ruptures. Dans quelle mesure dès lors la question de la mémoire collective et de la représentation de soi se pose en termes de continuité ? La question de vocabulaire se pose ici autrement. Quel substrat historique et social fonde le langage propre à une population ?.

Sans conclure, on peut relever que le vocabulaire adopté d'une population apparaît moins comme la reconstitution que comme une reconstruction de son vécu. Face au regard de l'autre, la population agit en recomposant les faits. Comparés à d'autres discours, les mots ici se limitent à faire paraître les conditions des concernés dans un sens particulier. Dans l'échange, le vocabulaire apparaît chargé de valeurs en même temps qu'engendré d'interférences sémantiques.

Mais qu'en est-il du vocabulaire propre à une population, celui par lequel cette dernière pense son propre monde ? L'illusion ici consiste à confondre une manifestation de la population, plutôt modulée et le sens, puisé dans un système de valeurs et de repères normatifs, qu'elle donne à sa propre expérience.

### **3). Le discours scientifique et son vocabulaire.**

Dans son effort d'approfondir le questionnement, la recherche va à la rencontre des discours scientifiques disponibles. L'instabilité du vocabulaire et son incertitude sémantique sont indicatives du principe de la dépendance théorique.

---

1) nous y trouvons notamment la classification sociale par le critère des origines.

Prendre connaissance des travaux antérieurs revient en fait à examiner les réponses apportées à un questionnement. L'inégalité des chances développée dans l'enseignement décroît-elle dans les sociétés industrielles ? s'interroge Boudon (1). Qu'est-ce qui prédispose certains agents sociaux à fréquenter les musées ? Questionne Bourdieu (2). C'est dire que la science part des problèmes. Elle produit des théories comme solution provisoire au problème posé.

La connaissance scientifique vit ainsi sur un mode d'appropriation spécifique. Elle suppose d'abord un construit théorique. C'est donc moins à travers les mots qu'à travers la construction théorique qu'il y a action d'appropriation des faits. De par leur ambition à vouloir élaborer une intelligibilité du réel, les sciences sociales, tout comme les autres sciences, investissent la réalité sociale.

La connaissance est aussi une distanciation. Elle apparaît dès lors comme une réappropriation puisque tout se passe comme s'il y a une action qui constitue à ravir le réel à d'autres discours. Il y a production nouvelle de sens mise en concurrence avec d'autres productions de représentation, rendues ainsi périssables. Le discours scientifique, dans sa "mission" de donner à penser autrement le réel, dispute la production de la représentation du social. "L'intégration", dans le discours politique, consiste à faire subir à d'autres groupes et catégories sociaux, le pouvoir d'un autre groupe. En revanche, en psychologie par exemple, le phénomène désigne le processus permettant à l'individu de réagir conformément à des normes sociales.

Cette confrontation se poursuit à l'intérieur des sciences sociales. "La socialisation" se retrouve ainsi considérée dans plusieurs logiques de détermination. Elle apparaît en psychologie comme la formation de la manière d'être. Elle réapparaît en sociologie comme un processus par lequel la société détient les moyens de son être. En économie elle définit le caractère social de la production.

Le processus de dépassement et d'élimination des erreurs solidifie le discours dans une concurrence entre les propositions théoriques d'une même science. L'anomie, pour Durkheim renvoie à des transformations introduisant des valeurs qui coexistent et contredisent les anciennes. Chez Merton l'anomie devient un désajustement entre l'individu et les normes sociales. Cette divergence apparaît aussi entre WEBER, TOURAINE et CROSER à propos du phénomène de bureaucratie.

Pour approcher (expliquer) le réel et communiquer (transmettre), la recherche se forge sa propre terminologie. Inscrite dans une perspective de rupture, ce travail relève le plus souvent de procédés de dérivation et de composition de vocabulaire préexistant. Guidé par le souci de renoncement aux dénominations descriptives

---

1) BOUDON (R). L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles. A. Colin, 1973.

2) BOURDIEU (P). L'amour de l'art. Ed de Minuit, 1966.

courantes, LINNE, naturaliste suédois (1707 – 1778) établit une terminologie nouvelle par réorganisation interne des mots (1). Relevons aussi l'exercice de terminologie, chez SAUVY, autour des expressions : scribouillard, buraliste, burelier, burelain (2).

Le discours utilise également, directement des mots en usage, en particulier ceux émanant de population étudiées. FREUD utilise le terme polynésien "tabou". Mauss a recours au terme néo – zélandais "hau". Marx, de son côté, reprend le cri exprimé par les ouvriers "notre force de travail".(3).

Pour désigner les relations, distinguer les processus et établir des régularités, la science charge les mots de signification précises. C'est en fait, le sens que la théorie construit et "assigne" au réel qui définit la signification du mot. Il devient clair que le mot ne se limite pas à être désignation mais est à la fois désignation et représentation. C'est la raison qui pousse à considérer les mots en général, comme des construits. Dans le discours scientifique, le mot tient finalement sa signification de son rôle d'énoncé d'une représentation du réel. Nous avons, dans les sciences sociales, beaucoup de notions aux résonnances proches mais qui rendent compte de doctrine différentes. "Autogestion" renvoie à la fois à une coopération de décision et de production et à un projet de société. "Cogestion" exprime l'idée d'un mode de gestion où les travailleurs y participent. L'expression "participation" au bénéfice désigne en revanche une participation au profit sans partage du pouvoir.

Il en va de même d'un ensemble d'expression proche du référent société, qui pourtant renvoie chacune à une représentation du social distincte :

- "édifice social" : combinaison d'institutions.
- "monde social" : organisation des agents sociaux.
- "corps social" : ensemble articulé (4)
- "ordre social" : règles qui constituent la société.
- "l'état social" : manière d'être de la société (5)
- "système social" : société comme un ensemble cohérent (6)
- "formation sociale" : société comme résultat historique

Chaque expression contient une vision qui donne à voir la réalité sociale autrement.

---

(1) LINNE (ch. de). *Espèces des plantes* ( 1738), et d'autres travaux. Voir DOUROUX (P). *Dictionnaire des anthropologistes*. Ed universitaire, P,1975.

(2) SAUVY (A). – *La bureaucratie*. PUF, coll " Que sais je ? " n - 712, 1956.

(3) ANSARD (P), conférence sur les idéologies politiques. Mars 1985 Alger.

(4) C'est une expression utilisée par SISMONDI par exemple Cf SISMONDI ( ch. L). *Nouveaux principes d'économie politique*. Vol 1, ed originale 1819.

(5) C'est une expression utilisée par FOURRIER. Cf FOURRIER ( ch ). *Théorie de l'unité universelle*. Ed originale 1822.

(6) Sur cette expression voir PARSONS (T). *Le système des sociétés modernes*. Trad, Dunod, 1973.

Il importe de relever que dans cette dynamique de polémique et de dépassement, les théories, procédant de manière continue à des révisions, font apparaître le caractère relatif des mots et de leurs significations. Le vocabulaire intervient, dans sa fonction instrumentale pour formuler l'idée, elle-même soumise à la critique. L'exemple de la variété des termes pour approcher la réalité des sociétés dépendantes est frappant :

L'idée d'insuffisance d'ordre économique apparaît dans "pays sous développé"

L'idée d'un processus se faisant se trouve dans "pays en voie de développement"

L'idée de domination entre nations est suggérée dans "Tiers – Monde" ou encore "nation prolétaires".

L'idée de soumission à l'échange inégal est relevée dans "pays périphériques". C'est en même temps un lieu de la contreverse, instituant, là aussi, la lutte des mots. (1).

Au delà du caractère relatif des mots, apparaît l'instabilité de leur signification. Le "bien économique" apparaît dans une théorie comme objet qui procure l'utilité, dans une autre comme produit du travail. De même, on devine l'écart sémantique du terme "changement" selon qu'il s'agisse de son emploi dans une théorie de l'équilibre ou dans celle centrée sur la rupture.

Le terme "école" est un exemple illustratif de cette opposition de significations. Tandis que chez Durkheim ce terme traduit le fondement de la formation d'une "société meilleure"(2), chez Bourdieu, il signifie à l'inverse le lieu de reproduction des inégalités de classes (3). Ainsi, les mots investis théoriquement, nomment les choses et faits autrement.

En fait, de cette disponibilité sémantique des mots, va découler une polysémie. Retrouve-t-on l'ambiguïté et l'incertitude du vocabulaire relevés dans les autres discours ?

Le contenu délimité à l'intérieur de perspectives théoriques fait ressortir le caractère polyvalent d'un vocable comme celui de "urbanisation" qui se trouve doté d'une diversité d'acceptions. L'acception est tantôt statique ("degré d'urbanisation"), tantôt dynamique ("phase d'urbanisation"), tantôt active ("urbanisation d'un espace"), tantôt passive ("en voie d'urbanisation"), tantôt positive ("progrès de l'urbanisation"), tantôt négative ("méfaits de l'urbanisation").

La variété des contenus donnés par Marx, Haldwachs, Schmoller, Paréto et bien d'autres au concept "classe" est un autre exemple de l'instabilité des mots. (4)

---

(1) A titre d'illustration voir ADDI (L). Essais critiques : lire l'Algérie à travers dix thèses et ouvrages, C R I D S S H, 1984.

(2) DURKHEIM (E). Education et sociologie. PuF, coll, le sociologue, 1984.

(3) BOURDIEU (P). Les héritiers, les étudiants et la culture. Ed. de Minuit, 1975.

(4) Voir sur ce point GURVITCH (G). Etudes sur les classes sociales. ed Gonthier, 1966.

De prime abord, il est difficile d'admettre les indéterminations dues aux fluctuations du vocabulaire dans les sciences sociales. En fait, si une science revendique un patrimoine de terminologie et repose nécessairement sur un vocabulaire de référence, les mots toutefois ne sont pas fixes.

L'ouverture de signification est fondamentalement la conséquence du fait que la science est une action concurrente de réappropriation du réel. Dans les mots, les constructions théoriques, y trouvent une disponibilité sémantique. Plus les logiques d'analyse divergent et plus la signification des mots employés est différente.

L'incertitude sémantique et, l'absence de consensus sur le vocabulaire du discours scientifique vient confirmer la nécessité d'un exercice continu de la vigilance. Tout comme la certitude n'est pas l'idéal du savoir, la précision définitive n'est pas l'idéal du vocabulaire scientifique.

En résumé de cet examen il ressort, qu'en définitive c'est moins les mots par eux mêmes, comme en est tenté de le croire, que les représentations sociales du réel qui organisent les faits. Ces derniers constituent les forces agissantes en faisant exister, dans notre conscience le réel toujours de façon particulière.

Les différents discours apparaissent comme autant d'actions d'appropriation du réel. C'est donc d'abord le réel et sa définition qui sont enjeu. La réalité ne se laisse voire qu'au travers de cette diversité de discours en compétition.

Le vocabulaire, limité à sa fonction instrumentale, constitue dès lors un enjeu médian. La signification des mots leur vient de leur emploi dans les différents discours.

Marqués déjà socialement, les mots supportent, comme c'est le cas dans les discours des populations étudiées par la recherche, des attentes sociales latentes. Employés dans le discours politique leur signification et le caractère normatif participe de la reproduction de l'exclusivité d'une représentation du social privilégiée. Dans leur usages dans le discours scientifique, le fondement de la signification à pour origine le souci de connaissances concurrentes.

C'est dans ce sens que le vocabulaire, signe et signification, est une ouverture particulière aux faits. S'attarder sur les illusions que porte le vocabulaire s'est engager la réflexion sur la production des représentations du social.

## **II – Vocabulaire et société**

Nous avons vu jusque là des discours intervenant dans un affrontement autour de la représentation du social. Il apparaît à présent utile d'examiner dans quelle mesure ce faisceau de regards revêt un aspect déterminant, rendant compte d'une perception sociale caractéristique aujourd'hui des sociétés dépendantes.

Quels rôle actif peut avoir le vocabulaire ? Ce rôle s'explique désormais par ce qui le désigne agissant dans sa fonction instrumentale. Examiner la qualité que prend le mot dans la société peut être envisagé à partir de trois points : l'histoire : société/mots, l'emprunt entre discours et enfin le phénomène de la langue.

## 1) Vocabulaire et histoire

Les mots évoluent au sein de contextes sociaux. Tenter de situer la place du vocabulaire dans les mutations historiques, cela revient à rendre compte des outils que la société, au travers les changements de ses conditions, construit pour penser le réel, de façon générale et son propre monde, de façon plus particulière. Pour cela nous nous attarderons sur l'effet du vocabulaire sur l'histoire avant d'examiner l'impact de l'histoire.

### Les mots et l'histoire

Les mots ont une vie. Leur histoire s'inscrit dans l'étymologie et se révèle dans ses différentes acceptions. relevons le changement sémantique advenu au terme "espace". Ce dernier a eu surtout la signification de durée, celui d'étendue ne s'est répandu que tardivement. Cette évolution sémantique est encore nette en Algérie. Le terme "beylek" qui, initialement désignait le gouvernement du bey, connaît un premier changement pour signifier l'état, l'administration et l'autorité de façon générale et un second changement pour désigner cette fois le bien public (1).

Les mots marquent l'évolution historiques, notamment celle des idées. S'ajoutant au fonds ancien, des mots apparus au IX, X, XI, et XII siècle donnent à l'homme de la civilisation arabe et musulmane la faculté d'exprimer les faits avec la précision de l'analyse (2). Dans l'Europe du XV et XVI siècle, les vocables "vitesse" et "ralentir", s'ajoutant aux termes "mouvoir" et "mouvement" traduisent l'émergence de l'idée de la "mobilité contre la fixité" (3). Le tableau suivant fait ressortir à travers l'exemple du mot – noyau "valoir" (4) une évolution étroitement liée au développement historique.

(1) L'expression "bien public" souvent assimilé, dans l'inconscient social, au terme "beylek" tend à désigner la propriété sans titulaire particulier.

(2) Et ce pour un large éventail scientifique allant des mathématiques et de l'astronomie jus'aux sciences naturelles et médicales.

(3) MATORE (G). Le vocabulaire et la société au XV siècle PUF, 1988. CF aussi MOUSNIER (R). L'avènement de la science moderne et l'expansion de l'Europe. In l'histoire générale des civilisations, tome IV. PUF, 1965.

(4) Ce terme, de la famille historique latine "valère", désignait alors vigueur, valeur et signification.

Par les mots, le passé devient multiple et la mémoire historique disponible. Dans ce qui désigne et parfois reconstruit le mythe fondateur par exemple, l'importance des mots est décisive. La dévalorisation coloniale du passé de la société dominée, tout comme son idéalisation après l'indépendance s'appuie toujours sur un ensemble sémantique reconstruit. L'historiographie coloniale en Algérie s'attachant par exemple à montrer l'absence d'antériorité nationale fut amenée à vulgariser les termes "tribu" et "douar". L'Etat national opposant aujourd'hui l'idée d'une sociabilité et de l'Etat, interrompue par la colonisation, est amené à faire un usage sélectif de la terminologie antérieure.

Intervenant pour définir et redefinir l'histoire, le vocabulaire reste en même temps le produit de l'histoire.

### **L'histoire et les mots.**

Une terminologie se constitue dans des contextes sociaux. Relevons pour le cas du Maghreb oriental, durant la période turque, les influences turques mais aussi des influences des andalous (1) et celle plus localisés des espagnols (2). Bencheneb par exemple recense 634 mots d'origine turque et persane (3).

C'est également en liaison avec l'histoire sociale que se construit le champ sémantique. Les termes ne signifient pas la même chose à toutes les échelles. Relevons, dans les descriptions du Maghreb du XIX siècle, une réutilisation des termes locaux, comme ceux ayant trait à la détention foncière "arch", "habous", "melk" dont le glissement sémantique a abouti à une altération de la relation entre le signe conservé et le fait modifié. Des exemples de modification de l'emploi, des valeurs et des référents de termes sont montrés dans le tableau suivant :

---

(1) BOUCHANMI (M). Recherches sur les Moriscos andalous du Maghreb (bilan et perspective). In la revue d'histoire maghrébine, N-13-14) janvier 1979.

2) Cf ce point BODIN (M). Note sur l'origine du nom de "Mogalazes". In et bulletin de la société de géographie et d'Archeologie d'Oran, 1923.

3) BENCHENEBOU (M). Mots turcs et persans conservés dans le parler algérien. Ed Bastide-Jourdan, 1922.



Tableau 1 : Distribution des variantes du terme "valoir" selon les périodes d'apparition (1)

mots	variantes datées									
	XI siècle	XII siècle	XIII siècle	XIV siècle	XV siècle	XVI siècle	XVII siècle	XVIII siècle	XIX siècle	XX siècle
valoir	valoir	reveoir	valable		prévaloir	vaurien	équivaloir			
vallient	vallient	valliance								
valeur	valeur	valeureux								
évaluer				évaluer				évaluable	inévaluable	dévaluer
				évaluation					déévaluation	
plus value					plus value					
équivalent				équivalent					polyvalent	monovalent
				équivalence						- bivalent
										- trivalent
										valence
valoriser									valoriser	valoriser
										valorisation
										revaloriser

Au travers des mots, apparaît la question de la liaison entre les transformations du réel et leur perception. Est ce que le mot crée le fait ? Voilà une réalité qui par un chemin tortueux se trouve exister comme "pays sous développé".

L'expression "sous développement", apparu vers 1945 dans les mass – média aux Etats Unis, est initialement associée à l'idée d'aide aux paysages touchés par la sécheresse et l'érosion. C'est un terme de journaliste auquel des chercheurs historiens, géographes économistes, et sociologue ont donné par la suite des significations différentes : "pays où il y a trop d'hommes", "société archaïque", "pays sans équipement", "pays à produit national brut faible", "pays à économie dualiste"(2).

Il en va de même pour le terme "indigène". Initialement le terme voulait dire originaire du pays. Dans le vocabulaire colonial le terme crée en la désignant une situation discriminatoire. Le mot "péon" d'origine espagnole désignait "l'ouvrier sans cheval" ; Transplanté en Amérique latine il définit le manœuvre agricole démuné.

On peut dire que les mots exercent un effet sur le regard sur soi. "le développement", notion plutôt dirigée vers les pays du Tiers – Monde, a été pourtant forgée dans la vision européenne du XVIII siècle, désormais attachée aux idées d'évolution et de progrès. Une fois répandue, la notion détermine l'imaginaire social des pays du Tiers – Monde.

(1) Tableau réalisé à partir des données du dictionnaire étymologique du français, par PLOCHET (J). Le Robert nouvelle ed, 1986.

(2) LACOSTE (Y). Vocabulaire et problématiques du sous développement. In connaissance du Tiers monde, approche pluridisciplinaire. Cahier de Jussieu n - 4, coll 10 - 18. 1977.

Tableau n 2 : Distribution de termes selon la signification durant la période coloniale en Algérie (1)

Termes en usage	signification antérieure	signification modifiée
"achour"	impot au dixième sur les récoltes édicté par l'islam.	impot en espèce apprécié à partir de la valeur de la récolte
"adel"	collaborateur du cadî	fonctionnaire remplissant la fonction de greffier
"cadî"	juge appliquant la loi et la jurisprudence de l'islam.	fonctionnaire ayant fonction de juge et de notaire
"Khodja"	secrétaire des administrations de beylik	fonctionnaire algérien de bureau arabe et commune mixte
"mçid"	école où sont étudiés le coran, l'arabe et le calcul	école officielle où l'on étudie le français et d'autres matières

C'est là, un exemple de variation sémantique d'une terminologie conservée. Les réalités nouvelles dénommées par le biais de mots issus de la culture marginalisée, sont ressenties de façon ambiguë (2). L'ambiguïté est d'autant plus profonde que des référents restent accrochés aux termes.

Ce qu'il convient de retenir est que les mots sont à la fois produit de l'histoire et facteur agissant dans l'appropriation par la société de l'histoire. Les transformations dans les conditions de l'être social ne vont pas sans exercer des effets sur le statut (langage dominant, langage donné) et sur le champ sémantique de la terminologie. Ce point sera examiné plus en détail dans l'examen des emprunts de vocabulaire.

## 2) – Emprunt et transfert des mots.

Les mots circulent. La pratique de l'emprunt de langage est un fait observé pour l'ensemble des discours. Un des effets de cette dynamique est de porter l'interrogation sur l'éthos du discours. La question revient à savoir si, pris dans cette circulation, les discours deviennent solidaire d'un éthos qui leur reviendrait en propre ?

Dans le vocabulaire adopté par une population cohabitent déjà plusieurs pans de discours. Il y a nécessairement un effet de légitimité qui pousse une population

(1) Tableau construit à partir notamment des données de Boyer. Cf. BOYER (P). *l'Algérie médiane de 1830 à 1965*. libr. d'Amérique et d'Orient-Adrien maison neuve 1960.

(2) CHARNAY décrit l'insertion, d'un côté, de la législation française dans le fonds juridique algérien et, de l'autre, le fonctionnement de la technique occidentale dans les structures normatives de la société. Cf sur ce point revient à dire CHARNAY (j.p). *La vie musulmane en Algérie d'après la jurisprudence de la première moitié du XX siècle*. PUF, 1965.

à une sélection de ce qui est considéré comme conforme. On ne peut pas considérer que c'est le vocabulaire d'une population dans l'absolu mais tel qu'il devient dans une situation dominé par le discours politique.

Mais cette relation ne donne t – elle pas sa structure actuelle à une expérience propre à des populations ? Est ce que tout ce que une population dit dans différents langages il n'y a pas action d'appropriation. Les usages sociaux de la terminologie scientifique sont un exemple d'une action de redéfinition des conditions de vie. Le terme "investissement" qui en économie, désigne la formation brute de capital fixe (1), tend – dans le langage quotidien des populations – à être compris comme une dépense pour l'avenir (2), un achat utile à long terme ou encore l'acquisition d'un bien rare.

Source de confusion certes, l'usage extensif des termes empruntés apparaît aussi comme une mise au service d'une redéfinition du contenu des expériences sociales.

Le discours politique intègre de façon encore plus intense les autres langages. A la fois relégation et accueil, ce discours tire parti déjà des langages périphériques. Il trouve dans le vocabulaire des populations un allié. Le terme "fellah", associé, dans le cas de l'Algérie au référent légitimité, devient pendant longtemps une valeur positive.

Du langage scientifique, le discours tire sa force perpuasive. La référence à l'organisation sociale est formulée surtout dans une terminologie puisée dans l'éventail notionnel de l'économie. On y trouve croissance, "équilibre", "circuit", "filière". Est sollicité également le vocabulaire cognitif de la géographie, de l'histoire et de la géographie, élevées au rang de "sciences politiques"(3)

Les langages agrégés, n'affectent pas le discours dans son rapport au réel. Il faut rappeler pour cela les connotations attribuées aux termes empruntés. L'état du "produit interieur brut" est assimilé au "niveau de vie" (4). La population active est considérée sous l'aspect de "ressouces humaines" et non plus comme "sujet de l'économie". Quant aux chiffres présentés, ils tendent à exprimer, selon SAUVY "un état d'âme à un moment" (5)

---

(1) Ce qui revient à dire l'aquisition de biens durables dans la perspective d'une utilisation dans le procés de production.

(2) Les dépenses pour l'éducation sont par exemple considérées comme un investissement familial.

(3) Cf GEORGES (P). Dictionnaire de la géographie, PUF, 1970

(4) Prenant conscience que l'augmentation du P.N.B ne reflète pas toujours le developpement social, les spécialistes ont avancé un nouvel indice appelée "indice de dévelloppemnt humain" cf conférence du représentant de l'ONU en juin 1990, rapportée par la presse juin 1990.

(5) SAUVY (A). De la rumeur à l'histoire. Dumond, 1985.

L'ouverture du discours scientifique soulève la question du contrôle des mots empruntés – Redéfinies, les ressources que constitue le vocabulaire des populations approfondit la saisie du réel. Outre les exemples vu plus haut (1) relevons le cas d'extention scientifique de termes populaires. Ainsi les termes "valoir" et "vaillant" ont donné naissance aux termes savants "prévaloir" et "équivaloir" (2). Notons aussi que le terme peut être conservé mais subir des changements sémantiques. Le terme "finage", usité primitivement dans une région d'Europe (3) est passé chez les géographes pour désigner désormais le champ de toute cellule agricole (hameau ou unité de production).

Ces transferts linguistiques portent le risque de transfert des automatismes mentaux (4). Ce risque de dépendance est encore plus présent en ce qui concerne l'usage de termes familiers au discours politique. L'expression "catégorie socio-professionnelle", conçue dans une optique de classement de la population continue à être utilisée dans les études sur l'éducation, les revenus, l'habitat et les opinions entretenant très souvent la confusion : catégories sociales empiriques / classes sociales.

Les expressions "salaire national minimum garanti" et de "salaire national minimum d'activité" qui parviennent à faire exister des minimums sont repris notamment en économie souvent comme expression monétaire des besoins sociaux. Ce champ d'emprunt comporte le risque pour le discours scientifique d'une dépendance politico – idéologique.

Les sciences usent par ailleurs largement de la terminologie des autres sciences qui leur apportent leurs concours de connaissance et de conceptualisation. Ce qui apparaît comme indétermination de langage sur le plan général du terme traduit souvent un travail de redéfinition au sein de chaque science. La notion "culture" désigne en anthropologie la manière d'être d'un groupe ; en psychologie, elle renvoie aux actions du milieu assurant une socialisation des individus. Autres exemples, en géographie la notion "espace" traduit l'étendue physique tandis qu'en psychologie elle désigne la période de développement des hommes (5). En économie la notion désigne plutôt le lieu abstrait de déploiement des agrégats économiques (6). Cette circulation des mots entre les sciences sociales suppose même des transformations du référent comme l'indique le tableau suivant :

---

(1) Voir chapitre sur le vocabulaire et discours scientifique.

(2) Exemple recueillies dans le dictionnaire et ynologique du français. Idem, op cité.

(3) Il s'agit de la région de lorraine et de Bourgogne, ou le terme désignait "l'ensemble du territoire sur lequel la communauté villageoise exerce ses droits.

(4) Rappelons nous la critique de LEVIS STRAUSS à MAUSS. Concernant l'emploi du terme "hau" pusité par la population étudiée.

(1) Pour LEWIN l'espace vital est l'ensemble constitué à un moment par l'individu et par son environnement affectif. Cf LEWIN (K). Psychologie dynamique. PUF, 1964.

(6) PERROUX (F). Economie et société : Contraintes, échange, don. PUF 1960. l'Economie du XX siècle. PUF, 1964.

**Tableau n 3 Distribution des emplois assignés aux termes "intégration" et "aliénation" par les différentes sciences.**

**terme "intégration"**

<b>psychologie</b> Processus d'intériorisation qui permet à un individu de réagir conformément aux normes et valeurs qui régissent le groupe de la société	<b>éthnologie</b> la façon dont une culture unifie et organise les comportements d'un ensemble social	<b>sociologie</b> ajustement par rapport à une structure sociale qui règle les positions des classes	<b>économie</b> liasons entre unités concentration et contrôle du processus toujours plus large
---	--	---	--

**terme "aliénation"**

<b>Sens courant</b> le malade mental qui donc ne répond pas aux comportements que l'on attend de lui	<b>Juridique</b> se dessaisir d'un bien par un acte de vente	<b>sociologie</b> la privation des moyens de réaliser sans être propre
---	---	---

L'absence de consensus sur le vocabulaire des sciences sociales n'a rien d'étonnant dès lors que l'on considère les mots comme des construits. Les contextes théoriques des différentes sciences opèrent chacune à son niveau une réduction de l'incertitude sémantique et conceptuelle.

Toutefois le statut dépendant des mots peut entraîner pour une science donnée, une dépendance d'ordre ontologique. Le problème apparaît nettement dans le rapprochement aux sciences de la nature. Ainsi les concepts "d'évolution" et "d'adaptation" qui ont fait avancer les sciences biologiques ont été transposés à l'histoire, à la sociologie et à la psychologie. De même le terme "croissance" est emprunté par les économistes à la biologie pour désigner une évolution se traduisant par un accroissement des quantités produites. Ce déplacement charrie avec lui un raisonnement fondé sur l'idée de mouvement d'évolution universelle (1).

Nous retrouvons le même phénomène dans les relations entre les sciences sociales. L'appellation "régime agraire" employée par BLOCH (2) pour désigner les "caractères régionaux", transmise par la géographie à l'histoire, délimite en fait une réalité statique. Cela aboutit à un malentendu de sens pour des sciences du mouvement BOURDIEU de son côté fait appel à un vocabulaire de l'économie : "capital" – capital social, capital culturel, "marché" – marché culturel – "prix", intérêt (3) Cela impose nécessairement une lecture du social où joue l'intériorisation d'un type particulier de régulation économique (4)

(1) Les concepts des sciences de la nature ne sont pas transposables tels quels aux sciences de l'homme ou les faits de culture et la paxia priment sur les processus "naturels" estime RUEFF (1). Des sciences physiques aux sciences morales. Payot, 1969.

(2) BLOCH (M). Les caractères originaux de l'histoire française. A. collin, 1972.

(3) BOURDIEU (P). La distinction, critique social du jugement. Ed de Minuit, 1979.

(4) Collectif. L'Empire sociologique. Ed. La découverte, 1984.

Cette circulation des mots, si elle explique leur instabilité sémantique elle montre dans le cas du discours scientifique la disponibilité du vocabulaire où la construction théorique vient puiser. Toutefois l'adoption de terminologies extérieures peut au contraire donner naissance à une pensée vulnérable.

Pour aider à constituer une opposition à l'imposition des représentations sociales et aux mots qui les véhiculent il faut commencer par savoir douter.

Nous continuerons à communiquer et à penser par le biais de mots d'emprunts. Il s'agit de mettre à distance tous les usages politiques mais aussi savants des langages. Ces derniers font l'objet de récupération, c'est ce que montre l'analyse sur la langue arabe.

### – 3) La langue arabe et son vocabulaire.

Ensemble de ressources en vocabulaire, une langue est d'abord un système de signes et de significations fondé sur une vision du réel. A la fois produit et agent de la socialisation (1) chaque langue contient un mode de perception, orientant de ce fait l'appréhension des choses (2). Il importe, dans le cas de la société au Maghreb de tenter l'examen de la dimension sociale de la langue arabe avant d'approcher la portée de son système de signification.

#### Société et langue arabe

La réalité d'une langue renvoie à sa place dans le processus par lequel des sociétés se dotent de moyens pour exprimer leur réalité. La société au Maghreb se détermine aujourd'hui plus que jamais dans son action à s'organiser pour exprimer les données de son expérience. Comment intervient la langue arabe dans cette organisation ?

La langue arabe, depuis l'avènement de l'Islam est apparue comme un système constitué. L'expérience musulmane – morale, civilisation, institution, fonctionnement de l'état, rapports et contradiction sociaux – fixée dans la langue arabe a déterminé une vision du réel. Reflet d'un parcours historique, cette langue apparaît aujourd'hui sous des aspects plus complexes. De nos jours elle s'impose soit dans sa vocation religieuse (3) soit pour établir une action de recentrage d'ordre culturel (4) soit enfin comme véhicule politique. Face à l'impact de cet ensemble

---

(1) La socialisation est ici prise au sens que lui confère la psychologie, c'est à dire la formation de la manière d'être, de la représentation symbolique du monde objectif et de l'inconscient.

(2) C'est à dire toute la question du reflet de la réalité dans la conscience des agents sociaux. Saussure affirme à ce propos que la langue n'est pas un calque de la réalité, mais constitue plutôt un agencement particulier des éléments constitutifs de la vie quotidienne. Cf Saussure (F de). Cours de linguistique. Payot, 1962.

(3) " L'arabe est la langue du Coran, devrait être une motivation religieuse, considérée comme dimension de la personnalité. Cf Rapport sur l'arabisation de la langue en Algérie. Ligne arabe 1962.

(4) Pour LACHERAF c'est la renaissance de la culture arabe par une ouverture vers l'extérieur qui permet de rétablir et de développer la langue arabe. Cf LACHERAF (M). Les problèmes de l'enseignement et de l'éducation. EL. Moudjahid 9,10 et 11 avant 1977.

d'investissements et de logiques sociales, il devient utile de se demander si le développement de la langue arabe aujourd'hui s'inscrit dans la perspective visant la réalisation de l'accès à la "culture originelle" ou se limite t – il a n'être qu'un simple répertoire de signes, sans consistance culturelle propre ?

La langue arabe, réhabilitée après les indépendances politiques a été tout d'abord liée à l'action de l'Etat national. Se substituant à la langue coloniale, elle accède au pouvoir et partant acquiert un rôle politique, assurant identité et souveraineté. Suggérant une culture propre-arabe-islamique-, elle se présente, face à l'hégémonie occidentale comme une réponse à portée générale (1).

Fonctionnalisée, la langue arabe a en définitive codifié les rapports Etat national/société. L'action d'arabiser devient support à l'appréhension de l'action. C'est le discours politique porté par l'arabe.

A l'évidence il y a une relation entre l'aptitude d'une langue à constituer pour une société le moyen de communiquer et sa condition à traduire l'appréhension des choses de la réalité. Sur ce plan, un usage pluriel de l'arabe aboutit à l'opposition de codes particuliers de signification (2). Cette langue tend à traduire, conjointement avec d'autres langues une subjectivité propre à la société au Maghreb. Cette capacité expressive est tout d'abord partagé avec le fonds berbère. La cohabitation avec le français et quant à elle, somme toute conflictuelle. A la fois, trace du passé colonial portant le risque d'aculturation, et ouverture à un savoir et support de communication vers l'extérieur(3), le français ici détient un efficace dans le jeu social, interpellant variablement les groupes sociaux (4).

Plus qu'un simple dualisme ou même un pluralisme, l'arabe connaît aujourd'hui une situation où se sont, en définitive d'autres langues qui développent, à une large échelle, le système au moyen duquel les agents sociaux, de façon quasi – uniforme, se reconnaissent et appréhende la réalité. Comment dès lors, l'arabe intervient dans la socialisation des agents sociaux ? Demeure t'il toujours expressif de la spécificité d'un réel ? Comment se rencontrent la langue arabe et les vécus sociaux ?

(1) Au Magreb notamment, la revendication nationale a été formulée avec l'arabité comme principe identitaire.

(2) Le phénomène de la pluralité n'est pas propre à la langue arabe, lorsque l'on sait les écarts qui existent dans d'autres systèmes linguistiques entre langues maternelle, scolaire et d'Etat. Plus manifeste, la variation lexicale en arabe est considérée pas certains comme une échelle de gradation allant de l'arabe normalisé à l'arabe déformé. Pour d'autres cela exprime plutôt l'éventail fonctionnel - liturgique, de dévotion, politique et de communication quotidienne recoupant en partie les trois discours vus plus haut. Par ailleurs des variations sémantiques qui font apparaître les significations différentes rapportées aux mêmes mots. Cela se vérifie par exemple au niveau des systèmes esthétiques et normatifs des groupes. Les critères et les signes qui désignent le bien et la beauté sont indissociables des groupes aussi différents que les communautés du désert, les ruraux du Tell et, citadins du Nord.

(3) Concurrencée néanmoins de plus en plus par d'autres langues, le français est menacé de déclassement tant à l'échelle du monde qu'à l'échelle européenne.

(4) Cf sur ce point Granguillanme (G). Arabisation et politique linguistique en Maghreb.ed. Maisonneuve et la rose, 1983.

La richesse de ressources en vocabulaire de l'arabe se trouve aujourd'hui prise dans un mouvement de poursuite de l'équivalence. On peut relever un premier procédé dont la caractéristique principale est l'innovation lexicale à travers la production de termes par combinaison de racines et d'affixes. "Ichtraquiya" traduit par exemple socialisme.

Relevons également une pratique de réappropriation des termes étrangers par emprunt arabisé, au sens d'adaptation aux règles phonétiques et morphologiques de l'arabe. Il s'agit là, d'un procédé de combinaisons latines, grecque et souvent d'autres éléments comme le francien pour le cas des mots français, prononcées à l'état mais écrit différemment. L'expression "démocratilya" pour transcrire le mot grec démocratie est un exemple.

Enfin pour tendre à l'étendue de la signification d'un même mot, un procédé de sélection dans les ressources en vocabulaire retient une pluralité de mots. Ainsi trois significations du terme français instruction se réalisent à partir de trois mots arabes différents : "tarbiya" pour enseignement, "tahqiq" pour juridique et "taallima" pour directive.

Ce souci de rapprochement des signifiants sera-t-il amené à résoudre l'épineux problème du lien entre le singulier de la langue et de la société d'un côté et de l'autre des nouveaux "habitus" apparus dans la relation au travail, à la consommation, à l'argent, à l'espace et au temps ?

A un même champ sémantique correspond, dans les différentes langues, autant de manière d'en rendre compte. Les ramifications et l'analogie autour d'un terme y apparaît sous des rapports différents. Autour des référents nous trouvons du côté arabe "djaouhar el cheyi" et "chey'oun khafi" tandis que du côté français par exemple nous relevons fond de teint et fond de robe.

Par ailleurs des mots, forgés dans des situations singulières, volent une sorte d'imposition d'équivalence. Le terme arabe "fellah" donné en équivalent au référent "paysan", mode d'existence social et de production attesté dans certaines régions seulement(1). Plus encore son usage politique désigne à chaque fois des réalités différentes (2)

L'arabe poursuivant l'élargissement de son répertoire de signes tend à traduire, concurrentement avec d'autres langues une perception sociale elle-même ambivalente.

---

(1) Voir à ce propos les précautions de MENDRAS à limiter à l'Europe occidentale les constantes du phénomène de la paysannerie, cf MENDRAS (H)-La fin des paysans. A Colin 1978.

(2) A titre d'exemple, on peut relever dans le discours politique en Algérie qu'en 1958 "fellahin" et propriétaires se trouvaient dans la même rubrique (cf tableaux de l'économie algérienne ; Gouvernement général de l'Algérie 1958). En 1971 le terme fellah désigne désormais le bénéficiaire de la révolution agraire. Depuis 1987 le terme est associé à celui du producteur agricole. Dans le même ordre d'idées, citons également le cas du terme "Intégrisme" apparu en France, peu avant la première guerre mondiale, dans le sillage d'un mouvement social dont on ne peut trouver véritablement un équivalent dans d'autres langues sinon pas décalque du mot dans la langue où il a été créé.



## b – Pratique Scientifique et langue arabe

Des actions cumulées ont réalisé le passage de la langue arabe de son statut de simple moyen de communication, limité à une région, à celui d'une pensée et de façon plus générale à celui de la connaissance. Par ses ressources en vocabulaire, l'arabe s'est prêtée à la découverte de l'algèbre, tout comme le français à la création littéraire et l'anglais à l'innovation technique. C'est également en arabe que s'est déployée la préoccupation du sens de l'homme et de la société. Déjà au XIV siècle, Ibn. Khaldoun a pulsé dans la langue arabe pour étudier le sens de la société maghrébine (1).

Les principes rationnels contenus dans la connaissance scientifique sont en fait solidaires d'un enracinement dans les faits. La raison remodèle ses catégories et ses principes avec un dialogue avec l'expérience historique. Aussi, sommes nous tentés de nous demander si l'arabe s'est-il limité à s'imposer comme simple support de saisie théorique ? A-t-il été ou est-il en même temps expressif d'une ontologie, de paradigmes, d'une épistémologie particulière, bref d'un mode particulier de saisie conceptuelle organisant une conception de la connaissance ? (2)

Cette question mérite toute l'attention mais limitons nous à constater aujourd'hui que les rapports que la langue arabe entretient avec la société et sa subjectivité est en fait tributaire de sa fonction sociale. En effet cette langue, dont les effets s'inscrivent surtout dans l'affirmation nationale et étatique, se déploie essentiellement dans une fonction de pédagogie sociale. Elle apparaît dès lors dans son aspect normatif puisqu'elle tend à instaurer plus qu'à exprimer les dispositions et le jeu social.

Par ailleurs, cette langue ne se reproduit ni en l'état, ni ne se développe de façon endogène mais subit une forme d'imposition. Ce développement de la langue arabe dont on attendait l'accès à un univers culturel, contribue à substituer d'autres traits culturels, le schéma de référence se plaçant désormais hors de la société.

Quelle image établit la parole arabe aujourd'hui ? Le fonctionnement des concepts arabes ou arabisés pour penser se rattache à quels paradigmes ? Il serait

---

(1) L'auteur a pulsé également dans la pensée et la langue grecque. La raison était que la société grecque a déjà réfléchi sur le phénomène politique.

(2) Le point sur les fondements du savoir chez les arabes restera à approfondir. Pour BENNABI déjà la civilisation, "réalité absolue" a été, dans son bref passage chez les arabes par le biais de l'islam (de l'an 1 à 37 de l'hégire seulement), porteuse de renouveau. cf BENNABI(M), -vocation de l'islam. Seul, coll esprit "frontière ouverte" 1954 et-islam et démocratie. Alger éd. Révolution Africaine. ARKOUN, pour sa part décèle dans la pensée arabe un mode de représentation et de réflexion propre, cf ARKOUN(M). La pensée arabe Puf, coll "Que sais-je ?" 1975. EL KENZ remarque quant à lui "un retard de création d'un espace épistémologique absolument nouveau dans l'histoire culturelle des sciences arabes", cf EL KENZ (A)-Enjeux théoriques des sciences dans le monde. Les annales de l'université d'Alger n 1 1986/87, OPU, Alger.

intéressant d'examiner la façon dont le choix des mots arabes est réalisé pour retraire les différentes sciences mais aussi pour penser l'être des sociétés arabes (1)

Etant de plus en plus langue véhiculaire, l'arabe a-t-il ancré la société dans une identité ? cette langue s'est coupée de la population pour les uns ; elle est devenue désincarnée pour les autres. En fait, primitivement l'arabe incarnait une perception durable à la fois marchande et bédouine. L'avènement de l'Islam, diffuse après un mode de perception différent. Or tout se passe comme si aujourd'hui l'Islam est présent à travers le mode de perception arabe marchand. "La langue du Coran" tend, dans ce renversement, à véhiculer de façon diffuse une culture.

Ce qui importe en définitive de considérer aujourd'hui renvoie aux significations mais aussi au sens que la langue arabe produit et ceux qu'elle assimile. C'est toute la question des jeux de l'imposition de langage et des effets qu'ils transportent et qui retentissent sur la production de la connaissance.

En résumé, le fait significatif nous apparaît sous l'aspect d'un paradoxe. Alors que l'on attend du vocabulaire de désigner les faits et d'aider à rendre compte du réel, son évolution récente, parallèle aux différents changements sociaux, nous apparaît à l'inverse comme réducteur de ce réel. La démarche scientifique apparaît à ce propos comme le lieu de la clarification des manipulations opérées sur les mots et des pratiques se servant du pouvoir des mots. C'est cet approfondissement qu'il convient d'examiner à présent.

### III. – Vocabulaire et processus de la connaissance.

Tout se passe comme si dans les sociétés hors Occident, et en ce qui concerne tout particulièrement les sciences sociales, le discours scientifique est confronté à la question de sa scientificité. La détention du langage scientifique mène-t-elle en droite ligne à une pratique de recherche ? Cette dernière, lorsqu'elle est présente, aboutit-elle à se réapproprier le réel social ?

La saisie du réel social nécessite ici, plus qu'ailleurs l'analyse des réalités que convrent les divers langages. Les mots nous apparaissent comme des enjeux dans les luttes sociales et la pratique politique. Dans la conduite d'une recherche, on observera qu'avec les mots, on rompt, on construit et on constate. Faut-il se limiter seulement à discuter de quelles précautions s'entourer, on faut-il aborder l'impact exercé par la médiation du vocabulaire sur la fécondation de la connaissance ?

Il s'agit de s'éloigner d'un rapport incontrôlé au vocabulaire. Or un rapport réfléchi au discours scientifique constitué implique l'examen de la pratique scientifique dans sa distance à l'égard de la société et de son vécu.

---

(1) La réalisation d'un " dictionnaire arabe en sociologie" aidera à voir clair. Ce projet de l'Association Arabe de concepte de sociologie prévoit la présentation de la sociologie Arabe contemporaine et de notions tirées du patrimoine arabe et islamique.

## 1).Le mode de savoir ambiant.

Les cadres de pensée et élaborations théoriques ne sauraient être dissociés de la matière sociale. VERNANT a mis à jour les origines socio – politiques de la pensée grecque (1). Aujourd’hui, la pensée contient les principes d’une forme particulière de savoir. Loin d’être le résultat d’une évolution de la rationalité, la connaissance dans sa manifestation actuelle apparait comme un mode de saisie conceptuelle particulier, réorganisant le savoir.

Pour Foucault, il y a une mutation de l’épistémé, champ où se déterminent les fondements de la pensée, en un temps donné (2).

La mesure, l’ordre et plus tardivement l’histoire constituent désormais les fondements qui vont structurer le nouveau savoir.

Cette réorganisation dans la saisie conceptuelle du réel est en fait contemporaine de l’émergence en Europe d’un mode d’existence dont la caractéristique principale est une régulation sociale fondée sur la production de biens marchands visant la valorisation du capital.

Tandis que les Sciences de la nature ont connu une accélération dans leur développement, les sciences sociales apparaissaient comme des créations (3). On observera que les sciences sociales sont porteuses de la rationalité générée par une perception propre à ce mode d’existence (4).

C’est d’abord un regard de rupture qui porte désormais l’universalité des caractères fondamentaux de l’espèce humaine (5). Présente, la notion de conflit renvoie à l’idée de la lutte universelle pour la vie (6).

C’est en définitive l’émergence de paradigmes nouveaux, organisés en un complexe d’idées forces et constitués en un univers de pensée, qui forment en Occident (7) un mode de perception particulier.

(1) VERNANT (J,P). Les origines de la pensée grecque. Puf, 1962.

(2) L’auteur situe une mutation de la pensée européenne durant la période qui a suivi la renaissance. Ainsi de l’âge classique européen du XVII-XVIII siècle fondé sur l’ordre on est passé à partir du XIX siècle à une pensée retenant l’historicité, Voir FOUCAULT (M).- Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines. Gallimard, 1966. voir aussi du même auteur-l’ordre du discours.Gallimard, 1971.

(3) Relevons toutefois le cas des sciences plus anciennes: la géographie et l’apport des géographes arabes mais aussi l’histoire et son développement avec Ibn Khaldoun.

(4) Il faut bien voir qu’il s’agit moins de “l’éthos culturel” de Merton que d’un acquis intériorisé et générateur d’un rapport à la nature.

(5) cf sur ce point JAHODA (G).- La psychologie et les pays en voie de développement. In revue internationale des sciences sociales, vol XXV, n4, 1973

(6) Nous retrouvons la théorie de l’évolution de DARWIN, celle de la lutte des classes sociales de MARX et celle du conflit limité de DAHRENDORF.

(7) Habituellement, le terme “occident” désigne une aire géographique et un système de valeurs et d’institutions. Ici le terme est utilisé pour désigner un ensemble de sociétés dont la caractéristique principale est un mode d’existence fondé sur la production visant la valorisation du capital.

Le paradigme de progrès, plaçant les individus dans un mouvement tendant vers un état supérieur, favorise l'évolution de la dimension historique (1). Les principes de la propriété et de l'échange formalisent le paradigme de l'individu (2) L'établissement de la pleine propriété donne légitimité au contrat d'échange dual (3).

Ce cadre référentiel trouve son ancrage dans des fondements philosophiques renouvelés. La pensée se détache de la vision de la fixité. La phénoménologie aspire désormais atteindre "les vécus des espèces" (4). Pour l'existentialisme la réalité humaine est contrainte "à se faire au lieu d'être" (5). Le personnalisme veut de son côté exploser les univers personnels (6).

Les différentes propositions théoriques laissent montrer leur attachement à ces positions ontologiques.

Le positivisme écarte l'essence et le subjectif pour retenir l'explication des faits perçus et quantifiables (7).

Pour le courant de la compréhension, l'objet social devient un construit de la conscience subjectivement vécue (8).

Le structuralisme, s'opposant à la fois à l'empirisme et au subjectivisme apporte un autre cadre interprétatif où le social est considéré à travers les cadres culturels. La perception est trompeuse, il faut accéder au symbole (9).

L'explication dialectique, retenant les principes de totalité, de conflit et de rupture, vise à rendre compte des contradictions sociales (10)

---

(1) La vision européenne du XVIII siècle est attachée à l'idée de progrès (CONDORCET) et d'évolution (BUFON).

(2) cf entre autre DUMONT (L).- Genèse de l'individualisme occidental. PUF, 1978.

(3) A consulter sur ce point CAPLOW (th).- Deux contre un, les coalitions dans les triades trad. A collin, coll U2, 1971.

(4) HUSSERL (E).- La phénoménologie. Journal sociologique. PUF, 1969.

(5) SARTRE (J.P.).- L'être et le néant, essai d'ontologie phénoménologique. Gallimard, 1979.

(6) MOUNIER (E).- Le personnalisme. Puf, coll : "Que sais je ?", 1950.

(7) Ce courant visant les causes de la production régulière des phénomènes objectifs, tend à constater des régularités statistiques entre agrégats de données observables. cf. COMTE (A).- Cours de philosophie positive 4ème ed 1877.

(8) C'est le rejet des faits répétitifs et de l'implication causale pour s'attacher à l'explication des significations sociales. Pour HEIDEGGER, c'est à partir de l'insertion vécue dans l'histoire que se développent les dispositions de l'homme cf : HEIDEGGER (M).- L'être et le temps. Gallimard, 1974. En sociologie voir WEBER (M).- Essai sur la théorie de la science. Plon, 1965.

(9) Est rejeté ici le concept de norme sociale, liée aux pratiques des agents, au profit de celui de règle, liée plutôt à la structure symbolique. LACAN retient le primat de l'Inconscient. cf LACAN (J).- Ecrits, ed du seuil, 1966. En linguistique, SAUSSURE (f.de).- Cours de linguistique générale PAYOT, 1971. En semiologie BARTHES (R).- L'empire des signes. Flammarion, 1970. En anthropologie LEVI-STRAUSS (cl).- L'anthropologie structurale. Plon, 1973.

(10) Partant de ces fondements, la réflexion de MARX a œuvré à relativiser ce mode d'existence contemporain européen. Pour cette auteur c'est le déploiement d'un mode de production fondée sur une forme d'exploitation qui donne sa singularité à l'Occident aujourd'hui.

La particularité de cette pensée nouvelle est d'être à la fois utilitariste, plurielle et différenciée.

Connaitre c'est désormais pouvoir agir, transformer et dominer. cette con-  
vention fait de la connaissance une force intervenant dans la transformation de la nature  
et dans celle de l'homme en société. La science devient une activité destinée à  
résoudre les problèmes "d'adaptation du vivant à son milieu" (1).

L'importance prise par les sciences sociales se situe dans le principe de la  
reconnaissance des différences et oppositions sociales (2) et de la nécessité de les  
gérer (3). Ces sciences sont par ailleurs impégnées par les préoccupations du XIX siècle  
européen expansionniste (4).

L'émergence de courants, de tendances et de thèmes nouveaux traduit une  
pensée diverse qui envahit de nombreux domaines. La raison se trouve prise dans  
un mouvement fondé sur des reconstructions rationnelles rectifiées. L'idéal du  
savoir n'est plus la certitude mais le doute. La raison se nourrit du dépassement (5).  
Relevons au hasard la réfutation de l'idée d'une harmonie naturelle des intérêts par-  
ticulier d'individus rationnels par KEYNES (6) ; la critique par Marx d'une perception  
illusoire de intégration sociale non conflictuelle. On peut noter encore la distance  
prise de chercheurs en archéologie du modèle d'explication de la fin du XIX siècle –  
début du XX siècle.

Le vocabulaire tient désormais une place transformée. Jusque là, le vocabu-  
laire avait pour fonction de conforter les représentations établies. Instrument  
d'identification, les mots apparaissaient comme une mise en ordre et un class-  
ement des formes et des êtres. En revanche ils désignent, dans le nouveau savoir  
les attributs des objets. Un travail continu sur la terminologie marque un change-  
ment de relation au réel.

Les langues se modifient ; des néologisme sont créés. Le terme "industria-  
lisme" née en 1824 veut désigner à la fois le système social poursuivant l'industrie

---

(1) GANGUILHEM(G).- La connaissance de la vie . J. VRIN, 2 ed, 1969.

(2) CHAULET (Cl).- La sociologie et ses utilisateurs. In colloque sur les sciences sociales aujourd'hui,  
28.29 mai 1984. OPU, 1986.

(3) Un exemple entre autre FRIEDMANN (C).- Le travail en miette. Callimard, coll idée, 1964

(4) L'histoire européenne construite, jusqu'à très récemment, sur l'idée de bouleversements produits  
par les invasions guerrières (invasions germaniques réputées avoir détruit l'empire romain et construit  
des nations (PLANHOL(X.de).- Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam. FLAMMARION,  
1968) a été généralisée aux autres sociétés. Par ailleurs le postulat de l'archéologie au début du XX siècle  
situe les différentes populations sur une échelle d'évolution postulant la supériorité de sociétés sur d'au-  
tres.

(5) Cette "féconde compétition doctrinale" était déjà une caractéristique de pensée arabe. ARKOUN  
(M).- La pensée arabe. op. cité.

(6) KEYNES (J.M).- Théorie générale de l'emploi, de l'intéré et de l'argent. Londres, 1951.

et une puissance politique des industriels (1).

Se déploie ainsi un mode de saisie conceptuelle dont l'hégémonie normalise l'image du réel soumettant la compréhension, l'explication à une certaine grille d'intelligibilité.

## 2)– Questionnement et pratique théorique.

Ce nouveau savoir a contribué à faire émerger les sciences sociales mais en même temps, a puissamment imprimé de son sceau toute la pratique de connaissance. La question pousse à examiner tout ce que le questionnement, déployé dans cet univers référentiel, réintroduit ou exclut du champ d'analyse.

Dans quel statut apparaît la différence des sociétés hors Occident dans les logiques explicatives mise en situation de produire du sens social ? La différence est – elle admise comme une diversité dans un monde dispersé ou acceptée comme l'illustration d'un réel à la fois intégré, différencié et conflictuel ?

Le fonctionnalisme, s'attardant sur les "besoins du système" y voit la manifestation d'un résidu d'irrationalité. Le courant de la compréhension notamment avec Weber et Merton, évaluant le "type idéal du capitalisme d'entreprise" exclue sa réalisation hors de l'aire occidentale.

La poursuite du questionnement sur ces sociétés a favorisé néanmoins l'émergence d'approches renouvelées. Nous retrouvons d'abord la théorie de la segmentarité plus directement inspirée de ces sociétés (2).

Adoptant le structuralisme, Levi – Strauss veut quant à lui surmonter la contradiction des ethnologies (3) en retenant l'idée de structures logiques préexistantes en dehors de la conscience.

La question sur "l'informel" en pays sous développé structure de son côté une approche dualiste (4).

---

(1) La production de ce terme s'expliquait à l'époque par deux aspects : donner une conscience politique aux industriels et distinguer ces derniers de l'ensemble des libéraux. En Europe, à l'époque plusieurs catégories sociales favorables aux changements étaient réunies sous cette même dénomination. Sur ce point voir Saint. Simon (el. H.).- œuvres. tome. IV : catéchisme des industriels (1er, 2ème et 3ème cahier) et tome X.V, catéchismes des industriels (4ème cahier). Ed originale Dentu, 1868.

(2) En dépit d'une terminologie réinventée (espace tribal, position généalogique), cette approche demeure tributaire que l'hypothèse de Durkheim d'une forme de "solidarité mécanique" précédant celle de "solidarité organique. Pour cette approche au Maghreb voir GELLNER (E).- Arabs and Berbers from trib to nation in north Africa. London, Duck Word and co Ltd, 1973.

(3) L'ethnologie se retrouvait prise entre d'une part le risque de l'abus de langage dans l'usage des catégories de pensée du chercheur occidental et d'autre part le risque de l'illusion de transparence portée par le vocabulaire local.

(4) Voir sur ce point HUGON (ph).- Economie duale, à l'égalité au Nord et au Sud. Colloque international sur les pratiques informelles comparées, les fondements de la non légalité. NOUAKCHOTT, 4 au 8 déc. 1988.

L'approche des modes de produire, réactualisée pour appréhender les sociétés non – européennes doit sa particularité à sa critique du système social capitaliste et colonial.

Elle s'est prêtée à plusieurs pistes de recherche. Notons celle de la position de ces sociétés dans l'organisation de la production capitaliste (PALLOIX ch.) et celle différente de la formation des inégalités sociales locales(1). Il faut souligner que des agents de recherche issus de ces sociétés ont puisé dans cette approche pour tenter des reconversions du questionnement. On peut à cet égard citer, pour le cas du Maghreb AMIN S. et BENACHENOU A.

La rationalisation construite de l'intérieur comme l'analyse de Ibn Khaldoun, formulée pourtant à partir de préoccupations puisées dans la matière sociale maghrébine et située hors du champ de l'épistémé occidental, est réactualisée aujourd'hui à partir des interrogations et éclairages dérivant du savoir ambiant (2).

Le regard porté sur les autres sociétés n'empêche pas ce savoir de demeurer une entreprise polémique. Relevons le travail de rectification porté sur le rapport spécifiquement colonial. L'opposition travail social par la communauté / travail social par l'échange permet à Bourdieu d'interroger autrement la société colonialisée (3).

Mise sous le regard d'un monde de déchiffrement pourtant pluriel et polémique, la différence que représente les autres sociétés reste à expliquer. Elle demeure un champ de lutte politique et social.

Il importe de noter l'effet de façonnement des paradigmes sur le travail d'investigation et sur l'option de recherche. Des associations sémantiques – développement – croissance économique – progrès – et des couples antinomiques – tradition/modernité, passé/avenir – sont projetés sur des processus complexes, laissant dans l'ombre les ressorts profonds. C'est le système des catégories mis en œuvres qui en définitive définit la pertinence de la recherche.

La notion "échange" est ainsi saisie au sens que lui confie aujourd'hui la production dans sa forme capitaliste. Son acceptation, telle qu'elle, place dès lors le chercheur dans un schéma où l'accès aux biens marchandises s'exprime dans le revenu monétaire traduisant lui même un pouvoir d'achat.

---

(1) Il faut ajouter pour le cas du Maghreb précoloniale VALENSI (L), GALLISSOT (R) et NOUSCHI (A).

(2) Les redécouvertes du penseur maghrébin inspirées de la réflexion de MARX sont nombreuses. cf. A titre d'illustration les travaux de LABICA (G) et de LACOSTE (Y). Les théories de l'action et de l'organisation ont été avancées récemment pour constituer un autre éclairage. cf BOUTEFNOUCHENT (M).- La sociologie de l'action appliquée au contexte algérien. Thèse de doctorat d'Etat, sociologie, université d'Alger. 1988.

(3) BOURDIEU (P).- Travail et travailleurs en Algérie. La haye, mouton et C, 1963 et.- Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle. Ed. de minuit, 1964.

Or les modalités d'accès peuvent traduire une régulation différente articulant, comme dans l'exemple de l'Algérie, la fonction occupée, le pouvoir d'intermédiation et une pluralité de marchés.

Caractériser les faits selon les mêmes catégories que ceux mises en œuvre par l'Occident revient à reconduire, comme l'affirme Lattouche, une vision par ailleurs étroitement réduite à l'économie" (1).

Pour la connaissance de sociétés différentes, ce questionnement n'est théoriquement "rentable" que pour autant qu'il est reformulé. Creuser le questionnement permet de prendre quelque distance à l'égard de la connaissance constituée.

Il s'agit d'abord de travailler à la compréhension du questionnement et voir les théories élaborées à partir des interrogations posées dans les sociétés concrètes. Une multitude de pistes peuvent apparaître dès lors qu'on s'inscrit dans une démarche critique des catégories constituées.

La notion de reproduction sociale, comme continuité, condamne d'emblée à écarter les bouleversements et ruptures constitutifs des sociétés ayant connu la colonisation et l'indépendance. L'investigation en terme de "déclassement" – reclassement" peut se montrer plus féconde (2). Autre exemple, le phénomène de l'entreprise continue à être considéré comme devant acculturer la société au moment où c'est plutôt l'entreprise qui se trouve convertie au travers un ensemble de logiques sociales (3).

Il s'agit également de travailler à la reconversion du questionnement. Tout d'abord il faut admettre que le savoir ne s'est jamais livré à une investigation systématique des processus qui déploie une société. Au gré de l'actualité, en fonction des demandes, en raison aussi des suggestions de théories, la recherche examine tel aspect et non tel autre aspect.

Les profils thématiques établies contiennent, par ailleurs, en creux des questions occultées ou refoulées qu'il y a lieu de faire surgir. Porter l'interrogation sur la logique formelle de l'Etat revient à écarter du champ d'analyse un ensemble de logiques émanant d'autres groupes sociaux.

On a considéré que les sciences travaillent au perfectionnement des réponses à donner aux problèmes que les théories soulèvent. Or il est des thèmes qui ne cessent de se renouveler à travers la révision nécessaire du questionnement.

---

(1) LATOUCHE (S).- Hypothèses sur le sous développement. In les temps modernes. Revue n 417, avril 1981. Mais déjà MIRDAL (G), DUMONT (R) et MENDE (T) ont écrit que les modèles de l'occident sont peut rationnels pour les autres sociétés.

(2) Il y a lieu de revenir sur les travaux de GALLISSOT sur le Maghreb.

(3) LIABES (DJ).- Qu'est ce que entreprendre, éléments pour une sociologie des espaces productifs. In les cahiers du CREAD, n/11, 3ème trimestre 1987.



Les thèmes peuvent demeurer d'actualité mais la difficulté à résoudre change. La diffusion par exemple des langues fut abordée, pendant près de deux siècles, à partir de la question limitée aux liens entre les différentes langues. Aujourd'hui, la question portée sur la dissémination de ces langues a pour conséquence une nouvelle hypothèse (1).

De même, le thème de la culture au Maghreb est abordé dans les années 1960 à partir du rôle du nouvel Etat – nation. Aujourd'hui avec l'apparition d'une culture mondialisée, transportée, par les médias on s'interroge d'avantage sur l'identité d'une culture.

Le questionnement, en fait, porte en lui le "moment social". L'impact apparaît notamment dans la hiérarchie des déterminations que la dynamique sociale introduit. De prime abord le progrès technique par exemple n'a d'autre justification que celle liée à l'augmentation de la productivité du travail. En fait, son usage est médiatisé par l'intervention des agents sociaux insérés dans des régulations particulières (2)

Comprendre dépend du rapport que l'on entretient avec le réel. Ce lien se traduit, tous particulièrement dans le cas des sciences sociales, dans les termes du questionnement. Du point de vue des sociétés hors Occident, il devient nécessaire d'examiner la nature des images et des croyances qui est accordée aux questions constituées. La thématique de recherche produite en sciences sociale porte en effet le risque de l'absolutisme du mode de savoir ambiant.

La nécessité d'ouverture vers de nouveaux chantiers de la connaissance nous rappelle en même temps que la science répond en fait à des pourquoi de plus en plus subtils. La capacité de dépassement dépend de la compréhension du questionnement établi et de sa reconversion. La science, pour POPPER, part des problèmes et finit dans les problèmes (3). Cette disposition reste toutefois titulaire de la dynamique sociale et de la nature des enjeux qu'elle fait surgir.

### **3) – agents du savoir et mouvement social.**

Dans cette mise sous le regard de l'autre, celui qui cède permet à l'autre de produire du sens et une conscience de lui même qui, en même temps le marginalise. Quelle est dès lors la part de dépassement par laquelle les agents du savoir, hors Occident se placent dans le processus de la connaissance ? Quel rapport entretiennent ils avec le savoir dominant, son ordonnancement du réel et le vocabulaire qui le véhicule ?

---

(1) Ainsi l'idée d'extention linguistique par l'agriculture se substitue à celle de diffusion par les conquêtes militaires. cf RENFREW (C).- Les origines des langues indo-européennes. In revue pour la science, n° 146, du 8 1989.

(2) L'acquisition des moyens techniques, en Algérie, s'inscrit par exemple dans une logique spéculative où la vente devient plus rentable que leur mise en œuvre productive.

(3) POPPER (K.R).- La quête inachevée. Calman Lévy, 1981.

On peut distinguer trois attitudes. Le primat donné à l'observation constitue une première attitude, indifférente à l'égard des constructions théoriques. Les faits, pris dans un raisonnement inductif, acquiert le statut de preuve. Ce recours revient à fonder l'explication sur les chiffres, réduisant la compréhension à la logique formelle, et sur les vocabulaires, véhiculant normativité des discours sociaux et emprise d'un mode de déchiffrement.

La mise en œuvre d'une théorie constituée qui caractérise la deuxième attitude porte le risque de reconduction mécanique d'un dispositif logique conceptuel restituant le réel sous un regard non contrôlé.

Ce primat du rationnel non réfléchi revient à figer des élaborations et pistes théoriques (1). Ainsi, le tumulte de la réflexion de Marx, repris de façon figée et établi comme un modèle achevé se métamorphose en un ensemble d'évidences (2). Ecartant le dialogue entre le réel et la pensée, la recherche est amenée à débiter par le concept préconstruit, ignorant ainsi toutes les représentations qui viennent s'installer entre le réel et sa saisie (3).

La capitalisation du savoir à travers une accumulation polémique définit une troisième attitude. Le primat du rationnel tend ici à créer une habitude mentale qui, loin de jouer comme repoussoir, s'apprête à accueillir de nouvelles ressources de l'explication.

La raison poursuit l'avancée des relativismes (4) en intégrant et en remodelant les catégories dans un dialogue avec l'observation.

Ainsi la tendance situe les agents du savoir soit comme simples porteurs, transmettant l'enfermement de l'explication, soit comme producteurs de connaissances nouvelles. Dans la réalité, le conformisme ambiant favorise la première position.

Une première raison renvoie aux conditions d'acquisition du savoir. Pour autant que l'agent de savoir, "être conscient" de ses déterminations, s'organise en sujet construisant lui-même ses relations avec le monde et ses représentations, sa pratique s'ordonne nécessairement, dans notre cas, dans un rapport à l'être occidental aujourd'hui. Or sur ce plan, ce contact au savoir, du point de vue des agents hors

---

(1) Les agents n'ont ainsi qu'une idée approximative des conditions de production des discours qu'ils tentent de reconduire.

(2) Ce constat est valable pour la pensée de Ibn Khaldoun. "ce qui reste du Khaldounisme est plutôt ce qui reste à réaliser et non ce que l'auteur a déjà entrepris" estime El-DJABIRI(M) — Nahnou oi el tourah (Nous et le patrimoine). Dar el talia Beirout. 1986

(3) Le social lui-même apparaît dans les différentes élaborations comme clos. En fait il reste toujours à définir.

(4) Cette forme de dépassement est déjà un courant d'expression en Occident. On se demande par exemple si la pensée aujourd'hui n'est pas entrée dans une crise de la raison où n'existeraient plus que des savoirs éclatés. cf. WUNEM BURGHER (J.T.) - La raison contradictoire. Albin Michel, coll "sciences et symbole" 1989. Il est même proposé que la seule pensée possible est celle qui répugne l'universel. cf sur ce point SERRE(M).- Hermes. Ed de minuit, 1969-1976.

accident, apparaît sous l'aspect d'un apprentissage après coup où l'essentiel revient à être informé sur des résultats. Le produit séparé de ses conditions sociales d'apparition : c'est là, un raccourci qui écarte la dimension de l'imprégnation par le sujet d'un rapport particulier au réel.

Dans le vocabulaire, retenu pour servir d'armature aux diverses sciences, se révèlent des effets d'imposition d'une subjectivité et d'un rapport aux choses. La conscience de la nécessité sociale inscrite dans le savoir transmis, en posant la logique et les limites historiques, permettrait à l'agent du savoir de progresser dans son autonomie. Jusqu'à quelle limite, ce contact difforme au savoir permet de "penser ce avec quoi on pense" ?

En même temps, le savoir, construction de lectures, valables, au delà des contingences, de façon totale, implique la référence à l'universel (1) Les généralités analysées sont, en réalité des généralités spécifiques au développement d'un monde d'existence. Il s'agit donc, là aussi, d'un contact à un savoir qui inscrit l'universalité dans une singularité. Un savoir est moins l'expression de l'universel qu'une réserve d'universalité (2). Dans quelle mesure l'acquis de cet apprentissage fait intervenir le singulier des structurations de champs sociaux hors Occident, dans le développement de la connaissance ? Le singulier viendra t'il à relativiser par cet acquis l'affirmation : " La science est du général" ?.

L'acquis, limité à une proposition immédiate d'un regard du réel se réalise selon une digestion (3) toute particulière. Il s'agit de déterminer si la familiarité avec un exercice de l'intelligibilité et l'acquis d'une expérience de questionnement aboutit à distinguer ce qui revient, dans ce savoir, au legs culturel donné par l'histoire (pensée gréco-romaine, arabe et vision chrétienne dans leurs conflits et leurs interpénétrations) ; Ce qui s'inscrit dans la singularité d'un monde d'existence (4) et enfin ce qui constitue une réserve d'universalité.

---

(1) La notion de "loi" scientifique renvoie à l'idée de règle d'organisation s'imposant à la diversité des cas particuliers.

---

(2) L'importance, dans ce savoir, de la fonction de mesure par exemple à pour conséquence la dévisibilité. C'est ainsi que le temps, de notion qualitative jusque là, apparaît et se généralise comme réalité abstraite. Divisible désormais en unités équivalentes, invariables et divisibles, le temps offre des ressources en matière de comparaison.

(3) La notion de digestion prise au sens premier, désigne le processus par lequel les éléments absorbés sont transformés en vue de fournir une énergie.  
Notons les idées d'assimilation, d'appropriation et de conversion. L'intérêt de l'analogie est de mettre en évidence le processus de la connaissance fondé sur la liaison entre assimilation / transformation pour une réappropriation sous la forme d'une synthèse toujours nouvelle.

---

(4) L'on sait que ce renouveau a comporté en réalité une rééducation des masses occidentales, les structures mentales n'étant en définitive que des structures sociales intériorisées. Le "principe de rendement" intériorisé situe déjà la particularité de la nouvelle perception. Cf. MARCUSE (H).- Eros et civilisation. Ed de minuit, 1963.

Le savoir en général reste d'ailleurs, comme on l'a vu plus haut ponctuel, comportant inégalités d'évolution et zones d'ombre. Cette digestion du savoir conduit elle finalement à la conscience considérant que l'état d'un savoir reflète en définitive plus de recherches aux prises avec le réel qu'en prise sur le réel ?

Les conditions d'acquisition de ce savoir portent déjà le risque d'une série d'ignorances chez l'agent du savoir qui voit sa faculté critique et créative et atrophiée. La mise en oeuvre des facultés d'une acquisition s'inscrit d'avantage encore dans les limitations d'une réappropriation collective plus large.

Le déploiement d'un savoir, loin de se limiter à des relations d'idées, implique en fait le procès social de mise en rapport de la société avec le sens qu'elle donne à son existence et à son devenir.

Nous retournons l'omniprésence de l'état dont l'action de cristallisation limite, très souvent, l'autonomie du champ du savoir. L'agent y apparaît "encerclé par un espace anti - créativité" (1). BELLIL y voit, plus une reconduction, après l'indépendance algérienne, d'une logique antérieure où la contrainte idéologique, auparavant assumée par le groupe apparaît concentrée par l'Etat national, l'agent ne pouvant aussi se déployer comme acte individuel de connaissance (2).

Toutefois au delà de l'historicité de l'Etat national il y'a lieu d'envisager surtout la dynamique sociale, générée dans une large mesure par l'action étatique.

Les agents du savoir se trouvent projetés dans un mouvement caractérisé par une lutte de position d'accès aux ressources distribuées. La valeur d'utilité du savoir s'efface au profit d'un savoir - signe, détenant désormais une valeur d'échange, valeur monnayable dans une fonctionnalisation de la compétence de droit au profit de la fonction de gestion. L'efficace du signe devient un atout qu'il faut s'appropriier et faire valoir comme valeur d'échange, de façon concurrente à d'autres atouts et légitimités.

Si la connaissance est appréciée en raison de son utilité sociale (3), pour quelle opportunité apparaît elle ici ? Insérées dans une volonté de gestion de la société plus que dans celle de sa connaissance, études d'actualité et thèmes scientifiques reconduits tendent à la cloture du savoir.

---

(1) Un espace délimité par un pouvoir considérant par exemple la culture et le passé par rapport à sa propre histoire.

(2) BELLIL (R.).- La domestication du savoir sur la société. Remarques sur la sociologie en Algérie. In Annuaire de l'Afrique du nord, tome XXIV, année 1985, ed CNRS, 1986.

---

(3) Voir plus haut, chapitre sur le mode particulier de savoir. où il est souligné que les sciences sociales ne se sont développées qu'au moment où celles deviennent socialement utiles et même nécessaires.

Mais alors dans quelle matière se formule l'objet de recherche ? y a t'il un discours scientifique autonome et dispute t'il aux autres discours la production de la représentation du social ? c'est tout le problème de la production du sens par le savoir et dans lequel se retrouve ou non la société. Sur ce point El - Kenz qui définit la socialisation des savoirs comme formation et information de la praxis sociale, relève, dans le cas de l'Algérie, l'absence d'efficacité des agents du savoir " dans l'ordre symbolique de la société " (1).

C'est que au même moment, la connaissance scientifique ne voit pas converger vers elle la force sociale qui lui permette de s'imposer comme besoin de la collectivité (2). La société attend de l'institution du savoir moins l'établissement de l'identité collective que des compétences " de droit " (diplôme) permettant l'accès aux ressources. Ainsi tout se passe comme si matière sociale et acquis de savoir se retrouvent dans un rapport d'exclusion.

Il y a surdétermination social du savoir où, paradoxe, " l'être social " de l'agent du savoir est contemporain d'une non nécessité sociale de la connaissance.

Comment penser dès lors une pratique de savoir, ignorée par la société et ignorante elle même de la connaissance que la société à toujours d'elle même ? Comment penser ses fonctions cognitive et de transformation ? Il ressort aux moins un rapport connaissance / méconnaissance enchevêtré où en définitive une série d'ignorances se trouvent contenues dans la pratique du savoir.

## **Conclusion générale**

Tout effort de production de savoir rencontre un savoir déjà constitué. Il s'agit de savoir construit, et en tant que tel réclame à être admis. Il tend à s'imposer.

En fait, dans les sociétés dépendantes, plus qu'ailleurs c'est toute la question du sens à découvrir et du sens qui s'impose. L'illusion de la transparence qui désormais guette la connaissance ne le limite plus à l'explication par les manifestations apparentes ni ne se réduit à la difficulté de s'affranchir de l'aspect normatif du discours politique, mais apparaît également dans la difficulté à penser les faits sociaux, dégagés de tutelles savantes.

La contemporanéité, dans le mouvement de l'histoire, structure aujourd'hui nos sociétés en sociétés dominées, où l'aculturation du " regard " sur soi n'est pas le moindre de ses effets.

---

(1) El-KENZ (A). - Données pour une analyse de l'intelligence en Algérie. In au fil de la crise, quatre études sur l'Algérie et le mouvement arabe. Ed. Bouchène, 1989.

(2) Ou' est ce qui, en effet, fait que la recherche n'arrive pas à attirer et accumuler sur elle la force sociale. C'est qu'une contre problématique peut exister pour une poignée d'agents de savoir mais n'a pas de force sociale tant qu'elle n'est pas reprise par un ensemble plus large.

La crédibilité du savoir disponible n'est en fait que rarement interrogée. Le doute et la critique sont appelés, dans ce cas à s'exercer sur le non réfléchi et sur ce en quoi il limite le savoir qu'il prétend produire. L'absence, chez les agents du savoir, d'un travail d'auto analyse devant mettre au clair le rapport : activité de recherche, savoir disponible réside plus dans la condition surdéterminée au sein de sa société.

La tâche engloberait la critique de vocabulaire de l'ensemble des discours, y compris celui produit par la science. L'appel de vigilance pousse à inscrire le dépassement dans l'observation. Mais cela ne règle pas les difficultés s'il s'agit simplement de procéder à un renversement au profit du primat du fait observé. La pratique de terrain prend cependant un contenu nouveau, si elle arrive à enraciner la recherche dans le questionnement, c'est à dire si l'on considère que le terrain, à la fois prend un sens à partir des élaborations théoriques et sert en même temps à interroger les conceptualisations constituées. Il s'agirait en définitive de faire reculer le non réfléchi dans le questionnement du réel. Dans cette perspective, il y a lieu d'intégrer les vocabulaires dont il faut reconnaître que s'ils ne constituent pas la vérité du réel d'autant qu'ils font l'objet de récupération ; Ils constituent néanmoins un facteur agissant, partie prenante du réel. Le statut social de la langue est déterminant. Le vocabulaire en usage chez les populations fait découvrir les expériences et la perception sociale. Celui du discours politique renseigne nous les logiques formelle du pouvoir notamment. Le vocabulaire scientifique quant à lui à la mérite de s'interroger et de construire le sens que la recherche veut atteindre. Un changement de rapport aux mots pourrait annoncer un travail de critique théorique qui viendrait, se substituer à la pratique, aujourd'hui courante de simple retraduction des langages disponibles.